

L'âge de la complexité : Paul Goodman au 21^è siècle – Une évaluation critique, par Gordon Wheeler (2003)

Résumé d'article

La traduction de ce texte par mes soins est publiée dans le [N° 24 de la revue Gestalt Racines, greffes et marcottage](#) et sur [CAIRN](#), est extraite d'un article approfondi . Cet article fait lui-même parti d'un livre en cours de gestation consacré à Paul Goodman.

Dans la partie non publiée, Gordon Wheeler plante le paysage socio-culturel et psychologique qui servira de toile de fond à l'émergence du paradigme goodmanien (1951).

Dans la partie publiée, l'auteur, tout d'abord, situe " les fondements du projet de Goodman " et l'héritage de " recherche perceptive " en Gestalt par rapport au déclin de la vision " dualiste/objectiviste " du modernisme.

Puis il décrit les différentes étapes de l'évolution de la pensée de Goodman au travers des influences rencontrées.

Aux idées de Lewin, Goodman apporte une modification : non seulement notre monde expérientiel est toujours une construction interprétée du champ, " mais nous sommes de ce champ et non simplement à l'intérieur ".

Aux contributions de Perls, il " fit faire une avancée cruciale " qui donna naissance à un nouveau paradigme remettant en cause la vision " dualiste-objectiviste ". D'une part la vision ré-évaluatrice de Perls concernant l'agression " constructive pour diviser et organiser un champ non différencié ... n'est pas la façon dont nous nous éloignons des autres...mais la manière dont...nous existons vraiment lorsque nous engageons le contact avec notre monde " (un monde social pour Goodman). D'autre part le champ prime sur l'individu isolé et c'est ce champ qui nous donne naissance, vision incompatible avec l'hypothèse existentialiste d'un self pré-existant à ce monde (Heidegger).

L'auteur ensuite nous emmène dans un voyage au cœur des positions de Goodman, sous-tendant son projet d'un self créateur et organisateur : " Le " self " est ce processus, cette organisation de et en " mon champ d'expérience " (ou mieux encore, l'action organisatrice elle-même) ".

Voici les points clefs de son " attaque unifiée contre les principes et " valeurs culturels prévalents et les modèles psychologiques de son temps " :

- critique de la société capitaliste, de la tradition dite occidentale (de Platon à Freud) où le désir est " placé comme la plus grande menace pour l'ordre social et la pensée rationnelle ", des traditions dites orientales où le désir est soit " grand écueil sur la voie de l'illumination " (Zen), soit " promesse de vous emmener au-delà et non dans ce monde " (Tantra)
- ré-évaluation du désir (Eros) en tant qu'énergie organisatrice du besoin fondamental de contact : " la force érotique du désir anime notre processus d'élaboration de Gestalt pour différencier le champ à travers les connexions que

nous créons ". En conséquence, il ne serait plus nécessaire d'imposer un " contrat social " à la J.J.Rousseau, la basique bonté potentielle de l'élan de contact amènerait " à la formation d'une convention sociale naturelle, anarchique, non pas désordonnée, comme au premier sens du terme, mais véritablement organique, sans règles externes " à la M.Twain (Huckleberry Finn).

Enfin l'auteur trace pour nous ce que pourrait être l'héritage de Goodman dans les décennies à venir. " Tous les grands mouvements que nous considérons aujourd'hui comme post modernes...sont préfigurés, émergents sinon articulés dans la remarquable critique de Goodman ". Même si " de nombreuses incohérences et contradictions ponctuent la synthèse de Goodman " et si les tensions non exprimées entre lui et F.Perls représentaient la " divergence irréconciliable "entre deux générations, deux visions du monde ", le don de la vision de Goodman est d'avoir su se positionner à cheval sur deux paradigmes culturels fondamentalement incompatibles, et de s'être moins soucié de la cohérence pour elle-même que de " porter cette nouvelle vision aussi loin " ...que possible.